

UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29

E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:

Bourgogne
Conseil régional



CEP
Communication
Ministère

PAYS
Charolais
Brionnais
une histoire - un terroir - un patrimoine

VILLES
D'ART
D'HISTOIRE

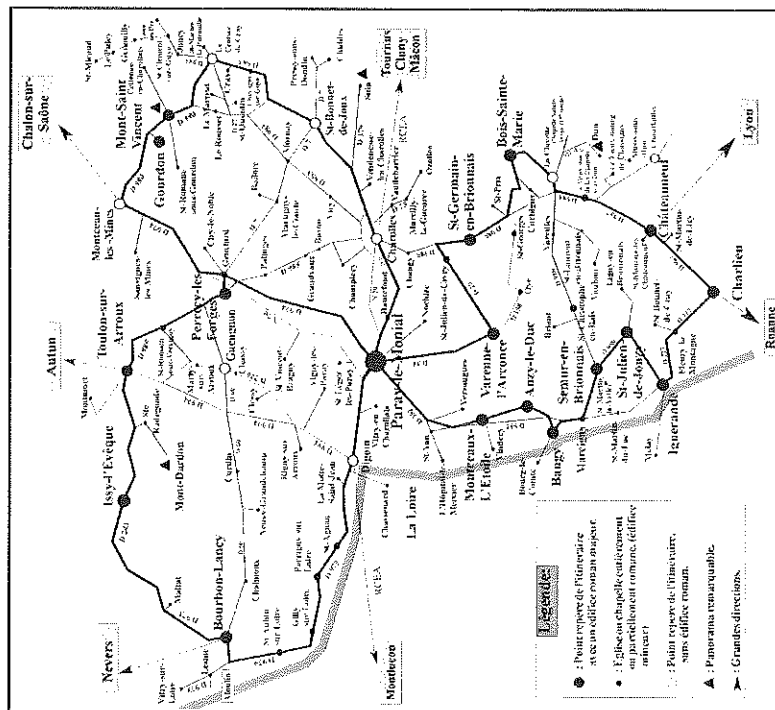
Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne

“ LES CHEMINS DU ROMAN ”

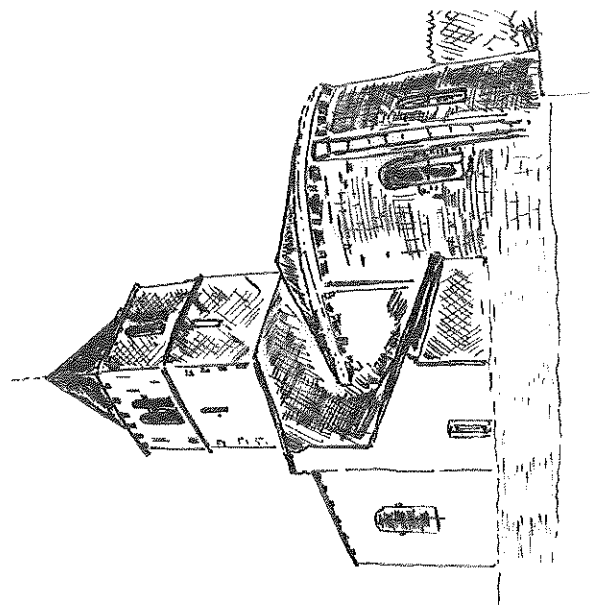
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



Eglise romane de Baron



LA FÊTE
INTERNATIONAL
D'ETUDES
DES PATRIMOINES
CULTURELS DU
CHAROLAIS-BRIONNAIS

C H A R O L A I S
R O M A N
O L A I S

Eglise romane de Baron

L'église de Baron est en grande partie romane : elle a conservé, de cette époque, le chœur, l'abside, et le clocher. La nef a été agrandie au XIX^e siècle. Elle est placée sous le vocable de saint Nizier, évêque de Lyon au VI^e siècle.

Historique:

Du point de vue étymologique, Baron proviendrait d'un nom propre gallo-romain « Baro », ou peut-être d'une racine celtique « Bar » qui désigne une montagne. Sur le plan hagiographique, on connaît fort peu de choses sur la vie de saint Nizier. On sait qu'il fut nommé évêque de Lyon en 553. Sa vie a été écrite par Grégoire de Tours.

Sous l'Ancien Régime, l'église de Baron était sous le patronage de l'abbé de Cluny. Au siècle dernier, on apercevait encore, dit-on, les vestiges d'une voie romaine dans les bois de Baron, entre Saint-Aubin et Martigny. Aux dires de l'abbé Courtépée, Baron est mentionné dès le IX^e siècle. En 850, le comte Eccard d'Autun fit donation au prieuré de Perrecy d'un meix, à Baron, comprenant prés, bois et vignes.

Avant la Révolution française, les droits seigneuriaux sont partagés entre l'abbé de Cluny et le seigneur de Champlecly, duc de Cossé et baron de La Motte-Saint-Jean.

Description: à l'intérieur:

L'église de Baron comporte une nef unique suivie d'un transept saillant et d'une abside semi-circulaire. La nef, devenue trop petite pour la population des fidèles, est agrandie en 1874-1875. Les travaux sont entièrement payés par le conseil de fabrique. Elle est voûtée en berceau moderne et communique avec le transept roman par une grande arcade en cintre brisé qui retombent sur

des dosserets par l'intermédiaire de simples impostes. Sur les côtés, deux petites portes en plein cintre assurent la communication entre la nef et les croisillons du transept. Il est intéressant d'observer que ce dispositif, appelé « passage berrichon », se retrouve dans plusieurs autres églises romanes du Charolais.

La croisée du transept est voûtée par une coupole octogonale sur trompes qui supporte le massif du clocher. Autour de la croisée, quatre grandes arcades en cintre brisé retombent sur des dosserets par l'intermédiaire d'impostes dont le rebord inférieur est orné de billettes. Le cintre brisé se retrouve dans le voûtement des croisillons du transept et de l'abside ornée d'une arcature en plein cintre reposant sur des colonnettes avec bases et chapiteaux sculptés.

L'église de Baron est relativement bien éclairée par une série d'ouvertures en plein cintre et à double ébrasement dans la nef et dans l'abside ; on observe que les fenêtres de la nef sont à pénétration sous le cintre de la voûte. Le mur de façade est percé d'un oculus encadrant une rosace.

À l'extérieur:

Le clocher, de plan carré, est placé au-dessus de la croisée du transept, comme dans la plupart des églises romanes. Il comporte deux étages de baies séparés par un bandeau de pierre. Le niveau inférieur est percé, sur trois côtés, d'étroites fenêtres en plein cintre et sans ornement. L'étage supérieur est ouvert, sur chacune des faces, par des fenêtres géminées dont les archivoltes en plein cintre retombent, au centre, sur deux colonnettes avec bases et chapiteaux sculptés, unies sous un même tailloir.

Le clocher est coiffé d'une pyramide à quatre pans, couverte de tuiles plates, qui repose sur une corniche

soutenue par des modillons à copeaux quelques-uns d'entre eux, aux angles, sont ornés de têtes humaines. On retrouve le même type de modillons sous la corniche extérieure de l'abside.

La façade, surmontée d'un pignon triangulaire, est très simple. Elle est percée, en son milieu, d'une rosace quadrilobée. Le portail est une simple baie rectangulaire surmontée d'un tympan nu encadré par une archivolte en plein cintre qui retombe sur des piédroits sans aucun ornement. Cet édifice est dépourvu de contreforts sauf sur la partie romane de l'abside.

Le mobilier:

Le mobilier est relativement abondant pour cette église de dimensions modestes et en bon état de conservation. La statuaire en plâtre polychrome, de style Saint-Sulpice (XIX^e siècle), représente quelques uns des saints les plus vénérés par la piété populaire. Aux côtés du Christ (le Sacré-Cœur) et de la Vierge Marie (Notre-Dame de Lourdes, Pietà), on retrouve saint Joseph portant un Enfant-Jésus endormi, saint Pierre tenant les clés et saint Paul avec l'épée, instrument de son martyre, sainte Cécile patronne des musiciens, saint Jean l'évangéliste accompagné de l'aigle, et quelques saints plus modernes comme sainte Jeanne de Chantal, le Curé d'Ars et sainte Thérèse de Lisieux.

À droite du portail latéral, une petite statue représente l'Enfant-Jésus de Pragues. Dans les bras du transept, les autels latéraux sont dédiés, celui de gauche, à la Vierge Marie, celui de droite, à l'évêque saint Nizier, patron de la paroisse. À l'entrée de l'église, sur la gauche, est placé le baptistère. Dans les bras du transept, les fenêtres sont ornées de vitraux qui figurent (à droite) saint Nizier le patron de la paroisse, et (à gauche) un personnage inconnu. La rosace de la façade est de facture moderne: le médaillon central figure l'agneau mystique.